

Copie

COPIE.

UNION INTERNATIONALE  
POUR LE PACTE ROERICH.

PROTECTEUR :

S.E. Mr. le Marquis ADATCI,  
Président de la Cour de Justice  
Internationale.

Pour la protection, en  
temps de guerre, des ins-  
titutions, Missions,  
Collections artistiques,  
scientifiques, Monuments  
historiques et beautés de  
la Nature.

MEMBRES D'HONNEUR :

Mr. le Comte H. CARTON de WIAERT,  
Ministre d'Etat ;

Sous les auspices de la Ville de  
Bruges.

Mr. J. DESTREE,  
Ministre d'Etat ;

Mr. H. PIRENE,  
Recteur Honoraire de l'Université de Gand.

Bruges le 16 Juillet 1931.  
1, rue Wallone.  
Compte Chèque N° 66972.

Honoré Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser l'expression de tous mes sentiments  
de gratitude pour la flatteuse pensée que vous avez eu de me conférer le  
titre de Membre d'Honneur de la Société Roerich.

Je vois dans ce témoignage une délicate manifestation d'estime et  
d'encouragement dans la voie à suivre dans l'avenir pour le triomphe du  
Pacte Roerich.

Dans l'espoir de pouvoir vous renouveler ces sentiments lors de la  
séance inaugurale, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'ex-  
pression de mes sentiments reconnaissants.

Signé : C. TULPINCK.

A Messieurs les Présidents et Membres de la Société Roerich

New York.

*Pour copie conforme  
Georges Chklaver  
Docteur en Droit*

Translation.

2

Honored Mr. President,

I have the honor to convey to you all my feelings of gratitude for your flattering thought of conferring <sup>upon</sup> me the title of Honorary Member of the Roerich Society.

I see in that token a delicate manifestation of esteem and an encouragement in the path to follow in the future for the triumph of the Roerich Pact.

Hoping to give you renewed assurances of my gratitude at the Inaugural Meeting, I avail myself of the occasion to express you once more all my thanks.

Signed : C. TULPINCK

To Messrs the President and Members of the Roerich Society  
New York.

UNION INTERNATIONALE POUR LE PACTE ROERICH

1 Rue Wallone

BRUGES BELGIQUE

Bruges, 5 Janvier 1932.

Très Honorée Madame,

J'ai reçu dans les sentiments que vous pensez la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 28 décembre.

Ayant souffert de la guerre dans ma personne et ma situation, constatant chaque jour la situation amoindrie de beaucoup de personnes, voyant mourir prématurément des amis ou des concitoyens, je ne dois vous dire combien je suis affecté par toutes ces catastrophes qui atteignent notre malheureuse Belgique. C'est vous dire, Madame, qu'il faut tout mettre en oeuvre pour prévenir de nouveaux et définitifs désastres.

C'est dans ce but que j'ai orienté l'Union tant pour le triomphe du Pacte Roerich que pour atténuer les douloureux effets du chômage.

Veillez lire je vous prie, Madame, à ce sujet mon discours inaugural où je préconise l'institution d'un prix pour l'invention d'un antigaz et mon historique où je propose pour combattre le fléau du chômage des travaux de restauration de monuments.

Pensez-vous, Madame, que M. de Roerich puisse souhaiter plus belle récompense pour ses nobles efforts, veuillez je vous prie les étudier.

Mais avant tout, il faut organiser l'Exposition dont le succès s'affirme chaque jour afin de créer une atmosphère suscitant l'intérêt général en attirant l'attention du monde entier. Il faut poser des actes durables inspirant confiance et respect.

Ces considérations m'autorisent, Madame, à vous prier respectueusement:

1 - D'user de votre influence afin que des ressources financières me soient assurées au plus tôt, car le temps presse. Nous, Belges, sommes incapables de les fournir à cause de la fermeture des pays à notre commerce.

2 - De bien vouloir négocier avec les compagnie maritimes pour l'organisation de voyages afin d'emmener à l'Exposition le plus d'Américains possible.

3 - D'intéresser la grande Presse.

Il sera possible d'examiner l'opportunité de la démonstration de la Bannière de la Paix. Dans ces conditions elle pourra être un succès pour M. de Roerich et son oeuvre.

De l'avis de mes amis de Bruges et de Bruxelles où je me suis rendu expressément, il ne semble pas qu'une autre méthode puisse donner d'heureux résultats.

Outre le travail d'organisation générale, je m'occupe de la requête à adresser à la Conférence du Désarmement et aussi de celle à adresser aux Partis Politiques.

Je ne doute point, Madame, d'après les témoignages multiples d'estime que vous avez bien voulu me donner que je jouis de toute votre confiance, aussi, est-ce dans les sentiments du plus entier dévouement que je travaillerai au triomphe du Pacte et que je ne négligerai rien pour aboutir.

Dans le but d'économiser les frais de traduction je serais heureux s'il était possible de m'écrire en Français.

Je vous prie, Madame, de remercier M. Horch pour l'envoi du volume.

Dans les sentiments de dévouement j'ai l'honneur, Madame, de vous offrir l'expression de mes respects.

Signe: C. TULPINCK

5

TRANSLATION

Letter from M. C. Tulpinck,  
addressed to Mrs. Horch.

Letter dated December 5, 1931, (by mistake)  
Should read: January 5, 1932.

My dear Madam:

I have received with the sentiments which you thought, the letter which you did me the honor of addressing me on the 28th of December.

Having suffered from the war physically as well as in my position, realizing every day the weakening of the position of many of my friends, seeing friends or fellow-citizens die prematurely, I am unable to express how affected I am by all these calamities which afflict our unhappy Belgium.

This is to say, Madam, that we have to assemble our forces to prevent new and definitive disasters.

It is toward this end that I have directed the Union, as much for the triumph of the Roerich Pact as to attenuate the tragic effects of the unemployment. Will you kindly, Madam, read on this subject my inaugural speech in which I commend the establishment of a prize for the invention of an "antigaz" (gas or anti-gas), and my account in which I propose work for restoration of monuments to fight the plague of unemployment.

Do you think, Madam, that M. de Roerich would wish a greater recompense for his noble efforts? Will you be so kind as to study them.

But, above all, we must organize the Exposition - the success of which is more certain every day - in order to create an atmosphere arousing general interest in drawing the attention of the whole world. It is necessary to lay down lasting deeds, which will inspire confidence and respect.

These considerations leads me, Madam, to beg you respectfully:-

1 - To use your influence in order that financial resources be assured me

.....

as soon as possible, for time is pressing. We, Belgians, are unable to furnish them (meaning the funds) because of the closing of the other countries to our commerce.

2 - To kindly negotiate with the Steamship Lines, arrangements for trips in order to bring to the Exposition as many Americans as possible.

3 - To interest the most important Newspapers.

Then, it will be possible to consider the opportunity for the demonstration of the Banner of Peace. Under these conditions it will be a success for M. de Roerich and his project.

Through advices from my friends of Bruges and Brussels, where I have gone purposely, it does not seem possible that another plan could give more propitious results.

Besides the work of general organization, I am busy with the request to be placed before the Disarmament Conference, and also the one to be addressed to the Political Parties.

I do not doubt, Madam, after the many evidences of esteem which you have so graciously given me that I enjoy your full confidence, it is also with sentiments of the most complete devotion that I shall work for the triumph of the Pact, and shall neglect nothing to accomplish this.

I would appreciate if it would be possible for you to write me in French in order to save expenses for translation.

I beg you, Madam, to thank Mr. Horch for sending me the volume.

I have the honor, Madam, to offer you the expression of my respects and my devotion.

Signed: C. TULPINCK

Mr Louis L. HORCH- (Président du Roerich Museum)  
New-York

Monsieur le Président,

Il vous sera certainement agréable de savoir que la requête officielle en vue de l'adoption du Pacte Roerich par les Nations, a été introduite le 7 Janvier auprès du Gouvernement Belge. Nous sommes donc entrés dans la phase active des négociations internationales; elles seront délicates à mener. Elles exigeront un travail de tous les jours. Aussi doivent-elles être appuyées avec tact et discrétion afin d'éviter les froissements par tous les moyens. J'ai pu intéresser nombre de diplomates et de personnalités influentes d'Europe à nos idées; il faut maintenant que les hommes politiques d'Amérique donnent leur concours et leur appui. Si l'Amérique ne prend pas officiellement part aux conférences de Genève et du désarmement, elle n'en jouit pas moins d'une puissante influence. Une simple indication de sa part serait évidemment prise en grande estime pour l'introduction du Pacte auprès des Nations. Je suis persuadée que certaines de celles-ci seraient heureuses de cette initiative que leur faiblesse ne leur permet pas, de prendre.

Ces considérations m'autorisent, Monsieur, de vous prier de bien vouloir faire, au plus tôt, des démarches auprès des personnalités éminentes politiques et autres afin de les éclairer et de nous assurer leur concours actif. La lettre de M. Roosevelt à Mr Horch me donne l'espoir que, sollicité par Mr Horch, M. le Président des Etats-Unis, voudrait bien me faire connaître ses vues à la suite d'une lettre dont je vous prie, Monsieur, de bien vouloir me donner copie, que j'aurai l'honneur de lui adresser. La presse américaine serait autorisée à la publier, et ainsi se constituerait la Ligue de la Presse. Veuillez songer que nous sommes au moment décisif; l'Amérique, pays du Pacte, doit donner son avis. Pour cette réserve, je confirme ma lettre du 19 Décembre concernant la presse, et vous serais très obligé de bien vouloir me faire connaître vos vues concernant l'Association de la Jeunesse. Avez-vous déjà des adhésions de personnalités universitaires, académiques, littéraires etc... pour le comité? Avez-vous réfléchi à la grande impression culturelle qu'évoquerait pareille initiative, ayant pour but la restauration des merveilles monumentales de l'univers? Veuillez je vous prie étudier cette question afin d'ajouter ce nouveau fleuron à la couronne de vos institutions.

Si les conditions générales de notre action s'annoncent toujours heureuses et prometteuses, je dois attirer à nouveau, et avec insistance votre attention sur la question de ressources. Ma lettre du 19 Décembre à Miss F. Grant est restée sans réponse. Je me permets, Monsieur, de vous prier de manière pressante, de bien vouloir lui accorder toute votre sollicitude. La fin de l'année m'a obligé à des paiements jusqu'alors différés. Je n'ai pu y faire face qu'à l'aide de crédits de banque. Je répète que j'ai déjà dépassé au service du Pacte, mes ressources personnelles. Je ne suis donc plus en mesure de continuer mon action, et ce, au moment décisif, si les versements du Roerich Museum ne sont pas effectués. Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur, l'expression de mes sentiments de haute considération,

(signé) C. Tulpinck

P.S. Afin d'éviter des frais de traduction, je vous serais très obligé de bien vouloir écrire en Français.

End of letter from Tulpink, 15 Fevrier. to President, Roerich Museum New-York

2. *P*

First page sent to Paris, March 23rd 1933 airmail

Veillez agreer je vous prie, Monsieur, l'expression de mes sentiments de haute consideration.

(Signed) C. Tulpinck

P.S. Afin de m'eviter des frais de traduction, je vous serais oblige de bien vouloir repondre en francais.

(copie)

Lettre de M. Tulpinck  
à M. Georges Chklaver

Bruges le 24 Mars 1933

9

Cher Monsieur,

Je me félicite du ton et du fond de votre lettre du 22 ct.M. de Taube et vous, avez sans doute connaissance de celle de Madame de Vaux-Phalipau du 18 ct. Vous voudrez, en son temps, prendre connaissance de la réponse que j'y ferai, point par point, à loisir, car il est regrettable qu'après deux ans et demi de travail exclusif pour le Pacte Roerich, et ce sans un jour de congé, je doive encore m'imposer cette charge supplémentaire.

Diplomatic: je joins copie de la lettre reçue; elle est en contradiction formelle avec la vôtre, mais confirme ce que j'ai toujours dit. Maintenant, il faut, selon votre lettre, continuer avec les autres pays, et s'attendre à des objections tout aussi peu sérieuses qu'il faut réfuter dans un opuscule se trouvant au Musée et à envoyer aux Gouvernements, Bibliothèques, Ministères, etc...

Je commencerai une enquête auprès des Généraux en non activité.

La conférence Union des Villes dépend des ressources dont je puis disposer pour mes déplacements. Ne pensez pas que M. Kalf a pris sur lui d'alerter les Pays-Bas; il est bien trop prudent. J'insiste à nouveau sur le Pape-Mussolini. Mes renseignements sont très précis, les événements de Dimanche les confirment. M. de Taube a-t-il bien voulu, lors de son voyage à Rome, s'intéresser aux Missions. Dans la négative, je lui serais obligé de bien vouloir me recommander à un personnage influent à Rome auquel j'écrirai. Aussi quels sont les renseignements qu'il a pu obtenir à Berlin.

Musée: On considère ici que j'ai obtenu plus qu'une victoire en réussissant la jouissance d'un local. A ce moment, vouloir davantage, c'est tout compromettre. Tous vos arguments et bien d'autres encore ont été employés. On verra après l'inauguration. L'Agent de Police n'est pas commis le jour, il n'aura aucun bénéfice des étrangers. Quel sera le montant des entrées? Gardons le pour les imprévus; l'année prochaine, ils pourront fournir une base. Ils dépendront d'ailleurs de l'intérêt du Musée pour lequel il faut songer à une campagne de dons. Je reviens sur Rome.

Frais: Placement des oeuvres, cadres, armoires, bibliothèques pour les photos; livres, tables, chaises, nattes, chevalets, meubles divers selon nature des dons, poele charbon, nettoyage, surveillance, frais de transports de chemins de fer, frais de bureaux, stores, rideaux: Fcs 20.000- base à revoir lors de notre prise en possession. Au surplus ce Musée ne peut être considéré comme un assemblage d'oeuvres. Il doit être le centre de rayonnement et de propagande et coopérer à l'Union. De plus, c'est une économie d'employés; j'insiste sur ce point, je n'ai plus la force d'être le cerveau qui conçoit et le forçat d'une besogne de commis. Je reste dans le dévouement le plus complet au Pacte, mais dans la dignité de ma carrière, et avec les ressources indispensables.

Quant au Gouvernement j'ai le très vif plaisir de vous informer qu'après de multiples voyages, nos divers Ministères, M. Jaspar a exonéré dorénavant de tous droits et taxes les envois de l'étranger, cela a stupéfié. Je voudrais que l'on soit convaincu que cela ne s'obtient qu'en considération de ma personnalité. Je joins en communication deux lettres. Je reçois avis que les ~~bonnes~~ choses sont en bonne voie pour bientôt. J'en serai d'autant plus aise que M. le Bourgmestre n'avait pas cru devoir réintroduire votre candidature. Je corrige en ce moment les épreuves de ma communication pour le Bulletin Officiel des Comm. d'Art et d'Archéologie.

Lors de l'entrevue-Roustan; ne pas oublier l'Association de la jeunesse s.v.p. c'est de grand intérêt.

Pour conclure, si M. de Roerich veut le triomphe de ses idées, seul le musée-propagande peut le conquérir, c'est ma conviction profonde et raisonnée.

Avec tous mes meilleurs sentiments dévoués,

(signé) C. Tulpinck

Cher Monsieur,

Je tiens à répondre point par point à la pénible lettre de Madame de Vaux en date du 18 Mars. Je répète que je suis en négociations pour l'Ode qui doit être le chant de l'Association de la Jeunesse. Dès le début, New-York a promis aide et ~~protection~~ soutien sous condition d'adoption du signe Roerich- La réalisation de l'Exposition découlait de leurs engagements, sinon je ne l'aurais pas entreprise. Mais je pense que l'apurement ne peut plus tarder, après leur lettre du 28 Février dont ils vous auront donné communication. Pour le Musée, je n'oublie pas la déclaration de Madame de Vaux ni sa lettre du 28 Octobre 1932 me conseillant d'écrire directement à Monsieur de Roerich esquissant le thème de ma requête; elle prévoyait même le développement de la correspondance, et sa conclusion heureuse, ajoutant que "M. de Roerich fera porter son effort sur le point qui lui paraîtra devoir prendre la plus haute importance." Le Gouvernement m'ayant accordé une chose tout à fait exceptionnelle dont le montant peut être considérable, la Ville marquant ses bonnes dispositions, je puis poser les questions suivantes :

Quelle était la notoriété de M. de Roerich en Europe en 1931 ?- Quelle est-elle en 1933 ?

Quel était le rayonnement du Pacte en 1931 ? - Quel est-il en 1933 ?

Quelle influence le Pacte exerçait-il dans les Chancelleries et parmi les nations en 1931 ?

1933 ? Bruges est donc dans les conditions voulues. Riga, Belgrade, sont des Musées officiels. Bruges est une Fondation, et, en outre, doit être le centre d'où partiront les initiatives pour le Pacte. Je n'ai pas oublié le timbre qui pourra être introduit dès que la vie du Musée sera assurée; aussi c'était pour me procurer des ressources que je demandais un conférencier Français et que j'ai écrit à M. Tuck--- inutilement- et que je continuerai à le faire, en n'oubliant pas l'Union des villes, pour autant que je sois à même de faire des voyages. Les comptes-rendus de 1931-32 ont été faits par M. Chklaver qui en sortait épuisé, j'en ai d'ailleurs payé les photographies non prévues dans mes prévisions. D'autre part, à aucun moment ces Messieurs n'ont émis des critiques, des désirs, bien au contraire, toutes leurs lettres marquent leur reconnaissance et confiance. Comptes à leur disposition. L'effet sera désastreux, attendu le peu de recettes; ils ne verront pas que l'exposition a provoqué l'intérêt de l'élite, les dons des Nations, etc.. tout ce qui est en cours dépend de l'exposition, y compris l'exaltation de M. de Roerich.

La Ville n'a pas participé,- elle a dépensé dix mille francs pour le local- pas plus qu'elle ne pouvait exposer les tableaux dans son Musée, faute de place. Toutes les lettres, entretiens etc, sont unanimes à déclarer que Bruges est seule apte à pareille mission et travail.

La correction américaine aura apprécié la procédé consistant à s'emparer de l'idée d'autrui- qu'il était loisible à chacun d'avoir- préalablement à mon action- pour lui enlever le bénéfice moral de sa réalisation. Peut-être aussi sont-ce les mêmes personnes qui m'ont pressé de pas m'engager dans cette voie. Enfin l'apurement dépend d'un engagement que confirme les lettres de rappel de Mme de Vaux, sinon ma situation sera ébranlée, mais aussi bien la lettre de Mr Horch du 28 Février est toute d'amitié et de confiante collaboration pour l'avenir. Mes collaborateurs- j'entends Mr Frays pour le placement des photos- ne m'ont pas caché dès le début leur désir d'abstention financière, les futurs Administrateurs de même. Quant aux personnes connues de Mme de Vaux, soit M. Béthune, quatre fois déjà je l'ai prié de s'occuper de récolter des dons, enfin il m'a demandé si ces photos allaient être payées, et tout dernièrement, s'il était indiqué pour ces démarches. Quant à M. Van de Walle que je n'ai plus revu, il n'a donné signe de vie ni pour le Musée, ni à ma nomination de Consul, ni à la nouvelle année. Je n'ai reçu de personne offre de fonds.

Je passe à votre lettre du 7 ct. Dès le début, j'ai posé le principe de la correspondance unique; si j'ai écrit personnellement à New-York, j'en ai donné la raison plus haut. Mme de Vaux m'écrivait d'ailleurs qu'ils ne répondaient plus à ses lettres. Il en est de même pour Naggar. Qui faut-il écouter ? D'ailleurs toutes les lettres- il y en a écrites en Français- sont empreintes d'enthousiasme et de cordialité.

Pour le 3<sup>e</sup> point de votre lettre, j'estime qu'il appartient à l'Union de prendre l'initiative auprès de toutes les Puissances, sauf à faire appuyer ou introduire par l'un ou l'autre organisme. L'Union a été créée à cet effet, c'est elle qui a suggéré la démarche auprès de M. de Roosevelt et des Sénateurs. Aussi la réponse de Mr Horch ne décline pas l'intervention de l'Union. Agir autrement, c'est la confusion.

Je reste sans nouvelles de M. de Taube concernant Berlin-important- Au surplus, il faut poser nettement la question. Comment M. de Roerich peut-il espérer voir se réaliser le programme de son "salut" à la conférence de 1931, si je dois encore assurer les ressources en plus de mes relations, de mes voyages et démarches, de mes idées, et de l'entièreté de mon temps, car, selon la parole de mes amis, je suis devenu un véritable esclave. A ce sujet, je vous dirai que lors de mes nombreux entretiens avec les diverses administrations centrales à Bruxelles, j'ai été invité à fournir des renseignements sur l'importance de la dotation à la Fondation Roerich. On a semblé refroidi à l'égard d'une Fondation non appuyée de ressources, l'appellation semblait abusive. C'est encore par respect pour moi que l'on a pas insisté. On semble ne pas s'en douter.

Maintenant, l'avenir. Par gratitude de l'Union envers la Grèce, j'ai été amené à organiser une conférence artistique au bénéfice des victimes du tremblement de terre de la Chalcidique. A la suite, M. le Ministre d'Etat Franqui, Président du Fonds National de Recherches scientifiques, a accueilli ma demande de photos des Fouilles d'Ampané pour le Musée. Je reçois de très bonnes nouvelles de plusieurs pays et je constate que l'intérêt des savants et des hommes politiques s'éveille. Je reçois des visites de personnalités étrangères, telles celle de celui- que je connais depuis 30 ans- qui sera d'ici peu Directeur Général de Suisse. Il m'a annoncé que dès son entrée en fonctions, j'obtiendrai de généreux dons. Cette occasion 150 universitaires Suisses m'ont invité à dîner, et j'en ai profité pour leur faire connaître l'Union et son programme. Ils souhaitent ma visite dans différentes villes. L'Association de la Jeunesse leur a beaucoup plu. D'autre part, je suis en relations avec le Directeur Général des Musées de Pologne. Chose curieuse, différents pays ont officieusement pris des informations- trois- et trois personnes qualifiées de Bruges se sont présentées chez moi en toute ~~confiance~~ confiance. La Ville se rendant compte de l'ampleur des dons au Musée, et de ses perspectives d'avenir, étudié avec moi la possibilité d'un local plus vaste.

Le moment n'est-il venu de m'indiquer la voie à suivre pour obtenir une coopération française, la France presque seule ne bouge pas. Je suis en relations avec M. Tireme, Directeur de l'Institut Historique Belge à Rome pour convaincre le Gouvernement Italien.

M. Frays est Officier d'Académie.

En m'appuyant sur tout le passé et envisageant le bel avenir qui s'ouvre devant les conceptions de M. de Roerich, je vous écris ceci dans la plus complète franchise et cordialité. Aussi je vous prie de réfléchir à ceci: Comment et à quel prix M. de Roerich serait-il parvenu au point où en est son idéal? C'est pourquoi je pense qu'un geste de sa part répondrait de façon délicate à la partie qui m'est personnelle de la lettre que je lui ai adressée le 15 Février.

Je vous prie, Cher Monsieur, de présenter tous mes sentiments à Mme de Vaux et à M. le Baron Taube et de me croire, votre cordialement attaché,

(signé) C.Tulpinck

PS- Je reçois à l'instant le beau volume de M. Georges de Roerich. Vous voudrez bien, Monsieur, lui dire toute ma gratitude.

Lettre de M. C.Tulpinck à M.G.Chklaver, Paris;

Lettre de M.C.TULPINCK à Monsieur le Dr G.CHKLAVER- Paris, 12 rue de Poitiers-

Cher Monsieur,

Je désire une rapide mise au point de la première partie de votre lettre du 12 Mai. Nous ne savons en effet pas de quoi demain sera fait. Je constate et me réjouis de votre désir de collaboration avec l'Union et le Musée de Bruges. D'accord pour le Pacte avec ce complément qu'après l'échec à la Coopération, l'Union a obtenu le Pape, le Roi, la Société des nations, les Assemblées, l'Exposition, le Musée et maintenant l'Appel aux Puissances, aussi la Presse et la Jeunesse, si j'ai les ressources. Je voudrais encore que le Musée ne fut pas considéré comme un don avantageant une ville, mais bien pour constituer un centre d'action populaire et politique où il sera donné à un Conservateur dévoué, de recevoir des personnages influents en vue de la victoire finale. Les comptes seront remis; ils permettront à ces Messieurs de juger le travail accompli avec des ressources que le Gouvernement Belge estimait devoir atteindre à 100.000-Frs. Au surplus, j'assume encore tous les jours les grands frais de correspondance et de retour de documents dont les propriétaires, après de longues correspondances, réclament le renvoi; la semaine passée, j'ai dû renvoyer le château de Carrouges. Je ne rappelle pas avoir été en correspondance avec M.T.Schneider, et n'ai pas le temps de consulter les gros dossiers - j'ai encore à écrire 21 lettres- et vous prie de me donner son adresse et de me dire à quel point de vue je dois lui écrire. Ce ne peut être pour l'apurement qui regarde le Roerich Museum qui, à aucun moment, ne m'a prévenu de la cessation de ses versements. Le 28 Février, je le répète, Mr Horch m'écrivait très aimablement que les Trustees allaient s'occuper des achèvements de la Conférence de Bruges, etc.. Nous sommes le 17 Mars. A ce sujet, je ne puis m'empêcher de souligner l'inélégance du geste consistant à m'entretenir dans les meilleurs termes, de mes projets et puis, sans même un mot, de se décharger sur nous. Pour le Musée- et l'Union, je suis prêt à écrire à toutes les adresses que vous me donnerez, soyez assuré que je sollicite partout; on m'a déjà fait remarquer la dérision de quémander pour une étiquette américaine, alors que le dollar menace notre franc, et que l'Amérique a coupé tout commerce. Quant à chercher d'autres collaborateurs, les intelligents ne se soucient pas de travailler sans indemnité. Quant aux Généraux, je pense qu'il est préférable de leur laisser leur liberté d'appréciation.

Je suppose que vous jugez la situation allemande très grave. Certains craignent une incursion à Malmédy, le Ministre a inspecté la frontière. La politique d'hésitation belge indispose nombre de personnes, mais parce que le Gouvernement belge n'a pas marché- selon mes prévisions- ce n'est pas une raison pour ne pas saisir, bien au contraire, les Ambassadeurs. Comme je vous le disais dans une de mes précédentes lettres, il faut travailler en complet accord dans les termes que je définissais; introduction par l'Union, soutien et appui par le Centre. Veuillez rédiger la note et m'en faire tenir un minimum de 25 exemplaires non datés; je les enverrai avec une lettre. Je dois bien regretter que le défaut de ressources ne me permet pas de les remettre personnellement aux Ambassadeurs notamment à M.Claudiel que j'aurais pu intéresser à visiter Bruges. A ce sujet je dois ~~insister~~ insister afin que la France fasse un geste, qu'elle reconnaisse notre initiative, qui doit lui être si profitable, par un don, et s'aperçoive enfin qu'un homme travaille pour elle. Les hautes sphères ne m'ont pas caché que l'indifférence de la France était regrettable; aussi pour vos des tructions.

Le mois prochain paraîtra mon rapport à la Commission des Monuments; il sera probablement discuté à l'Assemblée Générale d'Octobre-Novembre, peut-être en présence du Prince Léopold qui-fait sans précédent- vient, à l'initiative du Roi, d'être nommé Président d'Honneur de la Commission. Je désire envoyer un exemplaire aux personnalités dont je vous prie de me donner les noms et adresses, avec d'autres de votre connaissance: Président de la



(Lettre de M. C. TUIPINCK à M. George CHEKLAVER- à Paris)

Cher Monsieur,

Très peiné, je dois confirmer tous les points de mes précédentes correspondances basés sur les différentes lettres. Pour gouverner, j'ajoute que tout ce qui est faisable l'a été, et que nul n'est en état d'obtenir plus que je n'ai atteint; les Autorités comme le public, en sont convaincus; à Bruxelles, on en est si persuadé que, fait unique dans l'histoire, de la Commission des Monuments, j'ai reçu, à la date du 24 Août 1932, la lettre suivante:

" Nous avons l'honneur de vous féliciter vivement pour la belle réussite de l'Exposition des Villes d'Art organisée à Bruges sous votre haute et savante direction. Nous applaudissons à vos efforts, et sommes heureux de ce succès. Veuillez agréer, Cher Collègue, l'assurance de nos sentiments affectueux."

(signé) Le Président:

Le Chevalier Lagasse de Locht.

2  
1

Pour votre lettre du 30 Mai, je fais remarquer que je n'ai jamais demandé au Roerich Museum de versements périodiques; son intervention s'applique à l'Exposition et est nettement fixée à 50.000-francs. Ma lettre à M. de Roerich concerne le Musée- centre politique dont le Conservatoriât-Direction de propagande est d'ordre général et exclut par son ampleur toute autre occupation- j'ai d'ailleurs dû renoncer à toute autre occupation. L'insistance américaine en faveur de Bruxelles m'oblige à vous révéler que certain Conservateur est venu expressément dès les premiers jours, visiter l'Exposition, et a déclaré ici et à Bruxelles que les oeuvres de Monsieur de Roerich étaient des décors de théâtre, des affiches d'un art retardant de vingt ans. Je ne comprends pas davantage les Américains, alors qu'ils se trouvent devant des succès ininterrompus, diplomatiques et intellectuels, constatés par leurs lettres, celles de Monsieur de Roerich, et celle de votre Comité diplomatique. La somme de travail ainsi attestée est assez importante pour retenir l'attention.

Quand j'ai eu l'idée d'un Consulat, j'avais uniquement en vue la sécurité, en temps de guerre, des tableaux de Monsieur de Roerich. Je vous prie de lui passer le bilan qui en découle: à ce moment, 450 francs de frais- annuellement: 250 Fcs sauf imprévus- Recettes du Consulat: Néant- Cela donne une idée des frais personnels que je supporte depuis deux ans.

2

Vous aurez reçu le tiré à part- le volume est à tirer à mille exemplaires. Les lettres partiront fin de la semaine. J'ai ajouté à votre liste du 22 Mars: Italie, Brésil, Portugal, Egypte, Turquie, Roumanie, Autriche. J'enverrai copie avec lettre à M. Adatci, également au Nonce. Pour la Grèce, je demanderai à M. Saltaferas de mettre l'Ambassadeur de Turquie au courant. Je modifierai quelque peu le texte pour l'Allemagne. Vous avez oublié de me donner nom et adresse du Président de la Commission des Monuments Historiques. Ma correspondance avec le Gouvernement Grec est fort prometteuse. Reçu officiellement du Gouvernement Hollandais 222 photographies- mes relations avec ce Gouvernement sont fort bonnes. Promesses de dons de différents amis. Même au point de vue général, j'estime qu'un acte et un don du Gouvernement Français s'imposent. Je suis en relations avec l'Ambassadeur d'Espagne, fort sympathique au Pacte. Je lui renets votre tiré à part. Je le saisis d'une suggestion nouvelle.

Pour répondre à votre désir, je vous renets mon programme d'activités que j'ai élaboré cet hiver au fur et à mesure que les possibilités d'exécutions s'affirmaient.

(2)

Je joins les relevés de comptes entièrement payés.

Est-il opportun d'annoncer- par exemple fin du mois- dans les journaux, l'envoi de la note aux Puissances? Je le crois. Dans l'affirmative, voudrez-vous le faire dans les journaux Français ?

L'insistance en faveur des décorations MM de Roerich-Chklaver sera renouvelée avec l'appui du nouveau Gouverneur, un ancien Ministre.

Ne serait-il courtois de remettre au Gouvernement Belge copie de la note aux Puissances ?

J'aurai demain à Bruxelles, des conversations préalables à la remise des lettres aux Ambassades de France, Hollande, Brésil. Les lettres seront remises le soir. Je vous prie, Cher Monsieur, de présenter à tous nos hommages et nos meilleurs sentiments,

(signé) C.Tulpinck.

Réception: 28 mai 1934  
N° 3326

Cher Monsieur,

Votre lettre du 21 Avril venant après celle, très aimable de M. de Roerich portant qu'il avait mis dix ans à créer son Musée, m'a fort ému. Je pourrais faire remarquer que les clauses du dépôt ne comportent aucun délai d'exécution que nous n'aurions d'ailleurs pas accepté.

Je préfère vous affirmer que pas une heure de mon temps, depuis 3 ans, et malgré mes déboires, ne se passe à un autre travail que le Pacte. A ce moment, la ville nous offre un local que nous jugeons ne pouvoir accepter pour cause d'insécurité provenant de la Centrale Electrique, de son peu de prestige, éloignement et étroitesse relative.

Très appuyé par M. le Gouverneur, enthousiaste de mon initiative, nous nous sommes orientés vers d'autres vues. Si elles peuvent se réaliser, nos vœux seront comblés, d'autant plus que je continue à recueillir des dons tels ceux du grand statuaire Bracelli.

D'autre part, M. le Gouverneur a bien voulu m'informer de son intention de m'associer à un vaste projet artistique international qui selon mes suggestions complémentaires doit mettre Bruges au premier plan. Je compte faire dépendre mon acceptation de la réalisation du Musée pour lequel je sollicite partout des participations financières, préface de la demande de subsides à la Ville en remplacement du local proposé.

On considère à Bruxelles et ici qu'aux heures particulièrement sombres qui s'annoncent et au moment de la faillite de la Société des Nations qu'il appartient à tous de ne connaître aucune faute, mais bien de se soutenir par tous moyens en vue de constituer un précieux et unique centre de ralliement et d'action diplomatique.

Telle est la situation, elle comporte du côté de New-York une complète confiance et l'assurance d'une quiétude dans le travail dont le sort de l'Union, du Comité d'Assistance et du Musée dépend.

Meilleurs sentiments.

(Signé) C. TULPINCK

P.S. Les Moines Russes de Tancremont m'offrent pour une exposition temporaire au Musée une collection d'Icones.

Copie

Réception: 28 mai 1934  
N° 3327

Bruges, 27 mai 1934

16

Union

Cher Monsieur,

J'ai le vif plaisir de vous informer qu'à la suite de ma communication du 7 novembre il s'est formé spontanément à Bruxelles, un Comité National Belge d'assistance à l'Union. Il est composé des plus hautes personnalités, Ministre d'Etat, Président de la Cour de Cassation, Gouverneurs, Députés, etc.. Très aimablement, ces Messieurs considérant le travail désintéressé que j'ai fourni, ont eu la délicate pensée de m'aider, ils m'ont prié d'accepter la Présidence, j'ai estimé qu'il est désirable que ce Comité agisse sous une Présidence qui lui soit propre.

Quant aux négociations officielles, je puis vous dire, d'après lettre de très haut lieu, "qu'elles font l'objet d'un examen bienveillant".

Meilleurs sentiments.

(Signé) C. TULPINCK

Bruges December 26th 1934

to Dr George CHKLAVER  
Paris.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 20 ct, j'ai vainement attendu votre passage à Bruxelles, car j'aurais été heureux de vous entretenir de beaucoup de questions générales sur le Pacte et le Musée, car je considère que 1935 sera capital pour les deux. La question du musée est résolue. Ce n'est plus une affaire que de plus ou de moins; je lutte pour le plus. Il y a 8 jours à peine que de nouveaux contacts très prometteurs se sont produits. Vous vous êtes mépris sur le rôle des Comités d'Assistance à l'Union. Ces comités ont bien voulu se charger d'appuyer les initiatives de l'Union, les faire connaître et propager dans la complète et indispensable unité d'action et non dans un ordre dispersé. S'il en était autrement ce serait le chaos dans le disparate des propositions. La haute situation des personnalités des comités me fait au surplus un devoir de ne m'adresser à leur obligeance qu'au moment que la question sera complètement mûre, et par la même, être complètement soutenu par l'opinion publique. J'ai l'espoir que cela ne tardera pas trop. M. de Munck que j'ai vu samedi à la séance, est un convaincu de la première heure, promoteur et fondateur actif du Comité de Bruxelles, me prie de vous présenter ses remerciements et tous ses sentiments.

Vous jugerez combien la prudence et l'unité s'imposent. Je vous ai dit dès le début que le Ministère des Affaires Etrangères était hostile au Pacte Roerich. Il ne prendra aucune initiative. Il opposera l'inertie à toute notre activité, à moins d'une haute intervention. Cette mentalité allait changer sous M. de Broqueville inspiré de très haut lieu. La catastrophe du 17 Février anéantit les proches réalisations. C'était un nouveau Règne, un autre personnel dans une atmosphère de détresse générale. Le retour au pouvoir de M. Hymans a ramené le vieil état de choses. A présent le Roi, homme de grande valeur, très personnel, très chargé et préoccupé est très au courant. J'estime qu'il verrait volontiers naître un mouvement public appuyé solidement. Méthode à suivre: M. Mauls peut rendre les Bureaux favorables. M. de Gaiffier, excellent, à condition de mettre discrètement le Cabinet du Roi au courant, sinon on ne tiendra aucun compte. Peut-être aussi M. de Gaiffier se sentirait-il assez fort, en présence de 17 adhésions de nations pour s'adresser directement au Roi, qui se fait renseigner en dehors des voies administratives ordinaires. Dans mes communications et mémoires, jugés très "intéressants et complets" j'ai fait valoir le péril que courait en cas de guerre le Rocher de Marche. Cela a fait une impression, mais précisément par ce fait, le Roi doit être très réservé. Il conviendrait que M. de Gaiffier touche ce fait en n'oubliant pas S.M. la Reine Elisabeth-tout ceci bien confidentiel.

Méthode publique à suivre: au moment proche, peut-être puisque j'ai remis depuis quelque temps la copie d'un article qui doit déclancher un mouvement général, j'ai prié le comité de Bruxelles d'organiser une conférence avec un orateur de premier ordre. Un de ces Messieurs m'a dit qu'il s'en chargerait à condition que je lui amène cette personnalité. Ici je vous demande votre concours et celui de tout le comité d'assistance de Paris. Vous est-il possible d'amener à Bruxelles une célébrité pouvant provoquer la présence du monde diplomatique et Ministériel ?

Je joins une coupure: l'adhésion publique de M. Lagasse est symptomatique d'une atmosphère dirigeante.

Lettonie: la Légation de Bruxelles m'informe le 25 Sept. que le Ministère de l'Instruction Publique de Lettonie, après avoir pris connaissance du projet du Pacte Roerich, vient de décider son adhésion à ce Pacte. ~~Après~~ A la suite de correspondance avec Mme Johansson, j'ai envoyé une requête de participation au Musée, lettre timbrée, selon le désir de Mme Johan. des armes de la ville. Pas de réponse. Il y a quelque temps, le Consul Général m'a demandé des renseignements. Tout le monde se félicitera des 17 adhésions obtenues et vous voudrez y trouver un motif d'appui pour la conférence sollicitée.

Ma femme et moi vous présentons, Monsieur, avec tous nos sentiments, l'assurance de nos meilleurs vœux personnels et des réalisations Roerich.

Je vous serais obligé de présenter les cartes jointes à Madame de Vaux-Phalipau et à M. le Baron de Taube.

(signé)

C. Tulpinck

P.S. Des appréciations sur les questions de guerre me sont toujours utiles. La quiétude actuelle n'est-elle pas trompeuse ?

18  
le 7 Mars 1935

M. G. Chklaver  
Paris

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous informer que le Conseil Communal nous a attribué définitivement la jouissance de la maison dont photographie jointe. A ce moment, j'écris à la Ville pour la prier de hâter le déménagement des services y installés et de me mettre en relations avec un fonctionnaire pour la mise en état locatif afin d'obtenir les meilleurs résultats de présentation esthétique. Ce résultat n'a pas été obtenu sans de très vives discussions: scepticisme quant au Pacte et quant à la valeur de coopération internationale au Musée.

Maintenant je tente de rassembler les ressources pour l'ameublement, l'organisation, le chauffage, concierge, publicité, administration générale. Je recommande instamment ce point à votre attention.

Pour le Pacte, j'ai l'impression que la phase décisive approche, car je crois que nous recevrons la visite de personnalités nationales et internationales très importantes, politiques, scientifiques et représentatives. Aussi je me réfère à votre lettre du 20 Sept /34 et tout spécialement au 1<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> de finale du 2 en vous priant de faire d'urgence toutes démarches pressantes dans tous les milieux afin d'obtenir le plus d'argent possible, des artistes, des collectionneurs, des particuliers. Il serait désirable qu'ils me parviennent à bref délai, tout au moins partiellement, afin que nous puissions concevoir un ensemble esthétique. New York ne pourrait-il lancer un appel à tous les musées, bibliothèques, institutions, etc; ne peut-on espérer un don du gouvernement? Vous voudrez constater que j'ai rempli au milieu des circonstances des plus pénibles, toutes mes promesses; j'ai l'espoir que tous vous tiendrez à honneur de coopérer brillamment à la splendeur du musée.

Suggestion: en s'appuyant sur la gravité des événements, le Centre de Paris ne pourrait-il lancer un appel dans la grande presse afin d'obtenir des ressources et des dons. Paris élève une statue au Roi. Est-il impossible qu'il s'intéresse à une œuvre aussi noble? Ne pourriez-vous obtenir l'envoi d'un conférencier officiel; dans la négative, quelle serait la personnalité qui pourrait se rendre à Bruxelles? Frais de déplacement à charge du Comité d'Assistance. Je ne dois vous dire que mes préférences vont à l'Officiel. Plus je fréquente les personnalités en vue, plus j'ai la persuasion que le musée, riche et varié, constituera une force de premier ordre.

Adoption du Pacte- Je continue inlassablement le travail pour l'adoption dans le sens indiqué précédemment; ce jour encore, une importante lettre, appuyée par une haute autorité, est envoyée au cabinet du Roi. Demain, je dois me rendre à Bruxelles à ce sujet.

Et maintenant, à l'œuvre sans répit s.v.p. et avec tous mes sentiments les meilleurs:

(signé) C. Tulpinck

P.S. Veuillez prendre bonne note que tous les envois doivent parvenir à l'adresse du Roerich Museum 1 rue Wallone en franchise et port domicile car je n'ai absolument pas d'argent.